

La théorie du skopos - la théorie des types de textes (Christiane Nord)

Zuzana Raková

(Christiane Nord, 2008, p. 55)

Dans sa typologie de textes pour la traduction, Katharina Reiss a pris comme point de départ l'hypothèse selon laquelle le facteur décisif dans le processus de traduction était la fonction communicative dominante du texte source.

Or Christiane Nord juge qu'il est plus raisonnable de se laisser guider par la fonction/ finalité communicative du texte cible.

(Christiane Nord, 2008, p. 55)

Nous présenterons a) la nature des fonctions communicatives et les méthodes pour les réperer dans un texte,

b) une typologie fonctionnelle des traductions,

c) le rôle des normes et des conventions dans l'approche fonctionnaliste de la traduction,

d) une analyse du texte source et

e) les unités de traduction auxquelles le traducteur doit prêter une attention particulière.

Un modèle traditionnel des fonctions textuelles

- Le modèle des fonctions textuelles que Ch. Nord applique dans la formation des traducteurs est celui basé sur le modèle des fonctions langagières du psychologue allemand Karl Bühler (1934), qui a aussi servi de base à la typologie de textes proposée par Katharina Reiss. Dans le modèle de Bühler figuraient trois fonctions de base : *référentielle, expressive et appellative* (*opérative* dans la terminologie de Reiss).

Le modèle traductionnel des fonctions textuelles de Ch. Nord

- Christiane Nord ajoute une quatrième fonction, la fonction **phatique**, adapté du modèle des fonctions langagières de Roman Jakobson (1960). Ces quatre types de fonction fondamentaux peuvent d'ailleurs être subdivisées en différentes sous-catégories de fonctions.

- ***La fonction référentielle*** d'un énoncé comprend la référence aux objets et aux phénomènes du monde réel ou d'un monde donné, même fictif. Cette fonction peut être analysée selon la nature de l'objet ou du référent concerné. Si le référent en question est un fait réel, ou un état de choses inconnu du récepteur (par exemple, un accident de la route), la fonction du texte peut être d'informer le lecteur ; si le référent est une langue ou une utilisation particulière de cette langue, la fonction du texte peut être métalinguistique ;

- si le référent concerne la manière correcte d'utiliser une machine à laver ou des consignes d'incendie dans une école, la fonction du texte peut être instructive (? Ne s'agit-il plutôt d'une fonction opérative ?).
- si le récepteur doit tout apprendre d'un domaine donné (par exemple la chimie), la fonction du texte peut être didactique. (Nord, p. 56)
- La fonction référentielle s'exprime principalement au moyen de la valeur dénotative des signes lexicaux présents dans le texte. Certaines références sont supposées connues du récepteur : elles ne seront donc pas désignées explicitement.

- La fonction référentielle se rapporte à des objets des mondes réels ou fictifs. Afin que le texte puisse remplir cette fonction, le récepteur doit être capable de faire le lien entre le message et l'idée qu'il a du monde concerné par le texte. Puisque l'idée que l'on se fait du monde est déterminée par des traditions culturelles, les récepteurs de la culture source pourraient interpréter la fonction référentielle différemment des récepteurs de la culture cible.

- Il est évident que la fonction référentielle dépend de l'intelligibilité du texte. Cette fonction pose des difficultés quand les lecteurs source et cible ne disposent pas de la même quantité d'informations sur les objets et les phénomènes auxquels le texte fait référence, comme c'est souvent le cas des réalités (*realia*) de la culture source (Nord, p. 57).

- ***La fonction expressive*** se réfère à l'attitude de l'émetteur du texte envers les objets et les phénomènes du monde. Les sous-fonctions expressives : si l'émetteur exprime des émotions personnelles, par exemple dans une interjection, il s'agira d'une sous-fonction émotive ; si l'émetteur exprime une évaluation, par exemple la critique d'une décision gouvernementale, la sous-fonction sera évaluative. Une autre sous-fonction possible est celle de l'ironie. Une texte peut remplir plusieurs fonctions ou sous-fonctions.

- La **fonction expressive** dépend de l'émetteur du texte et nous renvoie à lui. Les attitudes de celui-ci à l'égard des référents sont basées sur le système de valeurs supposé partagé par l'émetteur et le récepteur. Or les systèmes de valeurs étant conditionnés par les normes et les traditions culturelles, le système de valeurs du rédacteur du texte source peut varier de façon significative par rapport à celui des récepteurs de la culture cible. La fonction expressive devra être interprétée dans le cadre du système de valeurs source.

- Si cette fonction est articulée explicitement (par exemple au moyen des adjectifs évaluatifs et émotifs, quand on affirme "Les chats sont affreux et dégoûtants"), le lecteur comprendra, même s'il ne partage pas la même opinion. Mais si l'évaluation se fait implicitement ("Un chat se tenait sur le seuil de la porte d'entrée"), le lecteur pourra ne pas saisir l'intention de l'émetteur, sans savoir sur quel système de valeurs est fondé cet énoncé (il se posera alors la question : "Est-ce bon ou mauvais qu'un chat se tienne sur le seuil ?").

- Nombreuses sont les qualités qui comportent des connotations différentes selon les cultures, comme on peut l'observer sur les stéréotypes nationaux. Si, par exemple, un Allemand dit "les Allemands sont très efficaces", il est probable qu'il exprime une évaluation positive, tandis que si un Espagnol prononce cette phrase, on n'y verra pas forcément la même qualité positive.

(Nord, p. 58)

- ***La fonction appellative*** est conçue pour amener le récepteur à réagir d'une manière déterminée. Elle interpelle la sensibilité du récepteur ou sa disposition à l'action. ZR: Elle est l'une des fonctions dominantes dans les textes par lesquels l'émetteur veut
- 1) illustrer une hypothèse au moyen d'un exemple (la réaction recherchée est la reconnaissance par le récepteur de quelque chose de connu; pour cela, l'émetteur fait appel au savoir antérieur du récepteur),

- 2) persuader quelque'un de faire quelque chose ou d'adopter un point de vue donné (l'émetteur fait appel à la sensibilité et à des souhaits cachés du récepteur),
- 2a) faire acheter un produit donné (l'émetteur fait appel aux besoins réels ou imaginaires, en décrivant les qualités du produit qui sont censées représenter une valeur positive dans le système de valeurs du récepteur),
- 3) éduquer quelqu'un (l'émetteur fait appel à la sensibilité à l'égard des principes d'éthique et de morale).

- La fonction **appellative** est souvent marquée explicitement par les questions rhétoriques ou par certaines formes impératives. Elle peut cependant se réaliser indirectement par des moyens linguistiques indiquant la fonction référentielle ou expressive, comme les superlatifs, les adjectifs ou les substantifs qui expriment des valeurs positives.

- La **fonction appellative** s'adresse au récepteur du texte. Alors que le texte source saura plaire à la sensibilité et à l'expérience du lecteur source, la fonction appellative d'un texte traduit visera une cible différente.
- Ainsi, la fonction appellative restera vaine si le récepteur ne peut coopérer. Dans l'exemple cité portant sur les femmes en France en 1971, l'important - pour que le texte fonctionne - est que le lecteur ait l'impression de retrouver dans le texte le reflet de sa propre situation (Nord, 2008, p. 59-60).

- ***La fonction phatique*** vise à établir le contact entre l'émetteur du texte et le récepteur, à le maintenir ou à y mettre fin. Elle dépend de la nature conventionnelle des moyens linguistiques, non-linguistiques et paralinguistiques employés dans une situation donnée, tels que les propos banals au sujet du temps qu'il fait, ou le proverbe conventionnel qui sert d'ouverture dans certains brochures d'information touristiques (allemandes ?) - voir exemple Nord, 2008, p. 61.

- La finalité de l'emploi du proverbe sert ici à instaurer une ambiance amicale et pleine de bonne humeur. S'il existe dans la culture cible un proverbe similaire, le traducteur peut recourir à l'équivalence (substitution selon Nord), sinon, il faut trouver une autre solution.

- La fonction phatique dépend en grande partie de la conventionnalité de la forme. Plus une forme linguistique respecte les conventions, moins on y prête attention.
- Une forme qui est conventionnelle dans une culture peut ne pas l'être dans une autre. (Un énoncé phatique dont la forme ne correspond pas aux attentes du récepteur dans les limites du comportement conventionnel peut s'interpréter comme référentiel, expressif ou même appellatif.)

- Des énoncés phatiques définissent souvent la nature de la relation sociale entre l'émetteur et le récepteur (formelle / peu formelle, symétrique / asymétrique). Par exemple, en Espagne, les messages publicitaires emploient la forme familière (correspondant au tutoiement en français), tandis qu'en France (et en Allemagne, aussi en République Tchèque le plus souvent), il faut employer la forme de politesse (Vous, Sie, Vy).

- Résumé des fonctions : Sauf dans des expressions ou des énoncés purement phatiques, les textes sont rarement «monofonctionnels».
- Le plus souvent, ils remplissent différentes fonctions qui peuvent être identifiées par l'analyse des marqueurs de fonction tant verbaux que non-verbaux.

Une typologie fonctionnaliste des traductions

- Des fonctions communicatives différentes exigent des stratégies de traduction différentes. Si la finalité du texte traduit est de préserver la fonction du texte source, les marqueurs de fonction doivent souvent être adaptés aux normes de la culture cible. En revanche, les marqueurs de fonction du texte source qui sont reproduits littéralement dans le texte cible risquent de conduire le récepteur cible à attribuer au texte cible une fonction différente.

- Là où le texte source est appellatif, le texte cible peut simplement véhiculer l'information d'une incitation à agir sans chercher à avoir cette fonction appellative sur le récepteur (changement de fonction appellative en fonction informative).
- Là où le texte source établit la communication par des moyens conventionnels, le texte cible peut déconcerter le récepteur en culture cible.

- Par exemple une brochure touristique concernant les spécialités gastronomiques de Munich commence par un proverbe : « *Liebe geht durch den Magen* ». Par définition, les proverbes expriment des expériences facilement reconnaissables ; ce proverbe ne contient aucune information nouvelle pour le lecteur allemand, il sert simplement d'introduction en la matière.

- Dans la traduction française, en revanche, la fonction phatique est transformée en fonction informative : « *L'amour passe par l'estomac, affirme un proverbe allemand...* ». Dans les traductions espagnole et portugaise (que Nord avait analysées), une version du proverbe allemand est qualifiée de *dicton bien connu*, ce qui peut surprendre le lecteur espagnol ou portugais qui n'en a jamais entendu parler. Ces deux versions manquent donc de cohérence intra-textuelle pour les récepteurs visés.

- La fonction d'un texte traduit peut être analysée selon une double perspective, fondée 1) sur le lien entre le texte cible et ses destinataires, et 2) sur le lien entre le texte cible et le texte source qui y correspond. Le texte traduit doit fonctionner pour les récepteurs cibles et, en tant que tel, viser n'importe quelle fonction communicative. Mais un texte traduit est aussi une représentation, en culture cible, d'un texte source (Nord, p. 60-62).

(Nord, p. 67) - voir la traduction documentaire et instrumentale

- (À propos de la traduction exotisante) :
- Si la traduction documentaire d'un texte de fiction préserve le cadre culturel de l'histoire, elle peut créer une impression d'étrangeté exotique ou de distance culturelle pour les lecteurs cibles. Nous pouvons alors parler d'une traduction exotisante.

- La traduction sera de nature documentaire en ce qu'elle change la fonction communicative du texte source. Ce qui est de nature appellative dans le texte source (par exemple, le fait de rappeler aux lecteurs des phénomènes de leur propre culture qu'ils connaissent bien) devient informatif pour les lecteurs cibles.

Traduction exotisante

- Lorsque Gabriel García Márquez décrit un village colombien, qu'il appelle Macondo, les lecteurs colombiens peuvent comparer cette description à leur propre savoir et capter ainsi le message caché (appellatif) de l'auteur. Le texte ne saurait remplir la même fonction pour le lecteur européen qui lira le texte comme une sorte d'offre d'information au sujet d'un pays exotique. Il n'y aura point de contact communicatif entre l'auteur et le lecteur cible.

Traduction documentaire

- Le lecteur cible jouera le rôle d'un observateur qui écoute la conversation entre deux étrangers. Le traducteur ne peut en porter la responsabilité ; il s'agit d'un aspect inévitable de toute traduction littéraire. (Et pas seulement de toute traduction littéraire, mais de toute traduction de nature documentaire.)

(Nord, 2008, p. 70)

- (À propos de la traduction instrumentale)
: Les lecteurs de la traduction instrumentale ne sont pas censés se rendre compte qu'ils lisent une traduction. La forme du texte s'adapte normalement aux normes et aux conventions de la culture cible en ce qui concerne le type de texte, le genre, le registre.

Les normes et les conventions dans la traduction fonctionnaliste

- ***Les conventions de type de texte*** (de *genre* selon Nord) résultent du processus de normalisation des pratiques de la communication. Comme on utilise certains types de textes dans certaines situations pour remplir la ou les mêmes fonctions, ces textes adoptent des formes conventionnelles qui acquièrent parfois le statut de norme sociale.

Les normes et les conventions

- Les conventions de type de texte jouent ainsi un rôle important dans la production et dans la réception de textes. Par exemple les instructions telles que les modes d'emploi, les manuels de l'utilisateur ou les recettes se caractérisent par certaines structures syntaxiques. En *français*, on emploie la forme infinitive ou impérative : faire fondre le beurre, ne le laissez pas brûler. En *anglais*, il s'agit d'employer la forme impérative. En *allemand*, il faut utiliser la forme infinitive.

Les normes et les conventions

- K. Reiss distingue trois groupes de types de texte : **1) types de texte simples** - le texte entier appartient au même type de texte (la recette de cuisine)
- **2) types de texte complexes** – un type de texte peut contenir d'autres types de textes (un roman peut contenir une recette ou une lettre, une devinette ou un discours solennel)

Les normes et les conventions

- Les **3) types de texte complémentaires** sont basés sur un texte primaire et peuvent remplir une fonction métatextuelle : ils peuvent renseigner sur l'existence d'un prototexte (un texte qui motive la production d'un autre texte) - des comptes rendus ou des résumés. Leur fonction peut aussi être opérative, (des farces ou des parodies).

Les normes et les conventions

- Puisque les conventions de types de texte sont pour la plupart propres à une culture, elles jouent un rôle significatif dans la traduction fonctionnelle.
- Si le texte cible doit être acceptable comme exemplaire d'un type de texte de la culture cible, le traducteur doit connaître les conventions auxquelles ce texte cible devra se conformer.

Les normes et les conventions

- Le traducteur doit connaître les conventions du type de texte auquel appartient le texte source, afin de pouvoir évaluer son degré de conformité ou d'originalité par rapport aux conventions du type de texte dans la culture source. Une comparaison entre les caractéristiques conventionnelles du texte source et les conventions de type de texte requises pour la finalité du texte traduit peut faire apparaître le besoin d'adaptations dans le processus de traduction.

Les normes et les conventions

- Parmi les conventions liées au type de texte, on peut envisager également les conventions relatives aux quantités et aux mesures, les conventions formelles pour le numérotage des chapitres, ou pour signaler les néologismes par l'utilisation des italiques, ou les conventions pour les représentations graphiques dans les textes techniques.

Les normes et les conventions

- Dans certains journaux espagnols, les néologismes qui n'ont pas encore été acceptés par l'Académie Espagnole de la Langue sont marqués par des italiques ou par des guillemets. Si on devait traduire un tel texte pour une culture où l'utilisation des italiques indique l'ironie, la reproduction de tels italiques pour le néologisme pourrait provoquer de graves problèmes de communication.

Les conventions stylistiques générales

- L'analyse de textes parallèles montre qu'une **fonction communicative** donnée peut se réaliser autrement dans les textes de la culture source et de la culture cible.
- Les trois aspects importants de cette analyse sont la forme, la fréquence et la distribution.

Les conventions stylistiques générales

- Par exemple les propositions relatives existent en anglais, en espagnol, en allemand et en français, mais leur forme, leur fréquence et leur distribution varient selon les langues. En allemand, la fréquence des propositions relatives est moins élevée que dans les trois autres langues, les textes anglais utilisent moins de propositions relatives que les textes espagnols.

Les conventions stylistiques générales

- L'analyse des conventions stylistiques générales devrait se baser sur des corpus composés de différents types de textes de différentes catégories (et l'analyse comparée devrait se faire sur des textes parallèles).
- Les textes parallèles sont des textes originaux qui sont du même type ou du même genre émanant de deux cultures différentes.

Les conventions du comportement non-verbal

- On peut identifier des conventions dans toute forme de comportement, tant verbal que non-verbal (les gestes) ou para-verbal (l'intonation, la prosodie). Poyatos parle d'emblèmes (1988): "En plus des gestes non-équivoques qui acquièrent une valeur universelle (lever le pouce, ou *montrer le majeur* en signe d'insulte), chaque culture dispose d'un répertoire riche d'*emblèmes*... ;

Les conventions du comportement non-verbal

- Les cultures partagent souvent des emblèmes homomorphique qui sont en réalité des antonymes (par ex. le geste de *former un cercle avec le pouce et l'index* qui signifie que tout va bien en Amérique du Nord, l'argent au Japon, une insulte de nature sexuelle au Vénézuéla, et un marqueur conversationnel emphatique ou destiné à attirer l'attention en Espagne)."

Les conventions du comportement non-verbal

- Il existe des conventions de représentation du comportement non-verbal ou paraverbal dans la langue écrite.
- Ch. Nord a analysé la façon dont le comportement paraverbal des personnages est indiqué dans *Alice au pays de merveilles* et dans les traductions en esp., it., allem., fr. et port. (1996) : plus de 50 % des énoncés de l'original sont introduits par *say* ou par un verbe illocutoire (demander ou remarquer), sans référence à l'émotion ni à la qualité de la voix.

Les conventions du comportement non-verbal

- Par contre, les conventions stylistiques de la littérature allemande, semblables aux conventions françaises, exigent une sélection plus variée des verbes expressifs (*murmeln* - *murmurer*, ou *kreischen* - *crier*) qui fournissent des indications de la hauteur, du ton ou des changements émotionnels de la qualité de la voix.

Les conventions du comportement non-verbal

- Cet aspect mérite une analyse plus approfondie, par l'intermédiaire de la comparaison de textes parallèles, surtout du domaine littéraire, où l'on découvrira que les textes littéraires possèdent leurs propres conventions et ne se contentent pas uniquement d'imiter le comportement du monde réel.

Les normes et les conventions

- La traduction fonctionnaliste n'implique pas que les conventions de la culture source doivent être remplacées par celles de la culture cible dans toute situation de traduction. Selon la finalité du texte traduit, le traducteur peut choisir de reproduire ou d'adapter. Il existe aussi des tâches de traduction pour lesquelles certains types de conventions doivent être reproduits tandis que d'autres doivent être ajustés aux normes de la culture cible :

Les normes et les conventions

- En Allemagne, les informations relatives aux médicaments sont souvent traduites dans les langues des immigrés (le grec, l'espagnol, l'italien). Dans ces cas, les conventions macrostructurelles allemandes propres à ce type de texte sont reproduites dans les autres langues, puisque les textes traduits doivent se conformer aux termes de la loi qui régit la vente des produits pharmaceutiques.

Les normes et les conventions

- Le style et la terminologie devront
pourtant être ajustés pour se conformer
aux conventions de chaque culture cible
afin que le texte soit compréhensible et
acceptable pour les lecteurs cibles, ce qui
peut avoir une importance vitale dans un
tel cas.

Les conventions traductionnelles

- Les différentes cultures ont tendance à se donner leurs propres conventions traductionnelles. **1) Les conventions constitutives** - elles sont associées au concept général, dans une culture donnée, de ce qu'est une traduction, et à la nature du lien qui devrait exister entre un certain type de texte source et le texte traduit correspondant.

Les conventions traductionnelles

- **2) Les conventions régulatrices** - elles donnent des indications concernant la manière de traiter certains problèmes de traductions plus ponctuels (les noms propres, les allusions culturelles ou les citations). (Nord, 1991 : 100)

Les conventions traductionnelles

- ad 1) Pour se faire une idée de l'évolution du concept de traduction au cours des deux derniers siècles, il suffit de comparer l'idéal contemporain d'*exoticisation* en traduction littéraire avec les *belles infidèles* de la France du XVIII^e siècle, quand l'idéal était l'adaptation culturelle et stylistiques du texte source à la culture cible.

Les conventions traditionnelles

- **ad 2)** Il existe différentes conventions régulatrices qui régissent la traduction des noms propres. Dans la traduction française de *La Métamorphose* de Franz Kafka, par Alexandre Vialatte, le nom du protagoniste, *Gregor Samsa*, devient *Grégoire Samsa*. La nouvelle traduction de Jean-Jacques Briu (1988) adapte aussi le nom à la culture cible, tandis que dans celle de Bernard Lortholary, le personnage conserve son nom original allemand.

Les conventions traditionnelles

- On voit donc qu'en français, dans les textes de fiction, les noms propres ne servent pas de marqueurs culturels (le nom propre peut donc rester en original ou être traduit en français, *Gregor Samsa* peut alors rester *Gregor* ou devenir *Grégoire*), contrairement à ce qui se passe dans la littérature allemande.

Les conventions traductionnelles

- Dans un roman allemand,
- le nom *Carlos* indique de manière conventionnelle une personne d'origine espagnole, (un Français s'appellerait *Charles*).
- Mais dans un roman espagnol,
- une Allemande peut s'appeler *Federica* et son ami français *Carlos*.

La consigne de la traduction (Nord, p. 78-79)

- ***La consigne*** de traduction doit contenir des informations explicites ou implicites concernant :
 - - la fonction ou les fonctions du texte cible
 - - les destinataires du texte cible
 - - le moment prospectif et le lieu de réception du texte cible
 - - le support du texte cible et la raison de sa production ou réception

La consigne de la traduction (Nord, p. 78-79)

- Analysons un exemple : pour fêter les six cents ans (en 1986) de l'université de Heidelberg, celle-ci propose de rédiger une brochure qui sera disponible dans le bâtiment principal de l'université pendant toute l'année.
- Des copies seront envoyées à d'autres universités en Allemagne ainsi qu'à l'étranger.

La consigne de la traduction (Nord, p. 78-79)

- La brochure devra contenir des informations à l'intention des visiteurs et de toute autre personne intéressée, (y compris d'éventuels commanditaires allemands et de futurs étudiants) au sujet des événements projetés pour commémorer cet anniversaire, mais aussi d'autres projets académiques.

La consigne de la traduction (Nord, p. 78-79)

- Le bureau d'information universitaire produit le texte allemand de la brochure accompagné de photographies en couleurs et soigneusement présenté. Le texte sera traduit en anglais, français, espagnol et japonais ; la mise en page et les photos seront identiques pour toutes les versions.

La consigne de la traduction (Nord, p. 78-79)

- On pourrait analyser ainsi la situation :
- - fonctions textuelles recherchées :
référentielle (information au sujet des activités de l'anniversaire), appellative (promotion de l'image de l'université, principalement au moyen d'éléments expressifs) ;
- - destinataires : les visiteurs de Heidelberg et toute personne susceptible de s'intéresser à l'université et à la vie universitaire ;

La consigne de la traduction (Nord, p. 78-79)

- le moment et le lieu de réception :
principalement à Heidelberg mais aussi,
parfois, d'autres endroits, pendant toute
l'année de l'anniversaire, sans dépasser
cette limite de temps ;
- - support : brochure unilingue avec
photographies en couleurs et des textes
courts mis en page;
- - raison de production et réception du texte :
le 600^e anniversaire de l'université de
Heidelberg.

La consigne de la traduction (Nord, p. 78-79)

- Ces informations nous permettent de tirer des conclusions quant aux exigences générales suivantes que le traducteur devra prendre en compte :
- - afin de remplir les fonctions recherchées, le texte devra se conformer aux conventions de ce type de texte et celles de stylistique générale, avec un registre plutôt officiel, formel ;

La consigne de la traduction (Nord, p. 78-79)

- - le rédacteur du texte devra tenir compte du bagage culturel et cognitif du public cible, qui sont ancrés dans chaque culture ;
- - la déixis spatiale et la déixis temporelle feront principalement référence à Heidelberg ainsi qu'à l'année de l'anniversaire ;
- - le texte doit s'insérer dans l'espace prévu pour la mise en page ;
- - les informations concernant les célébrations auront priorité sur toute les autres données.

L'analyse du texte source (p. 79-80)

- Dans l'exemple cité ci-dessus, la comparaison des fonctions recherchées du texte source et du texte cible mène à la conclusion que la consigne peut être respectée au moyen d'une traduction hétérofonctionnelle instrumentale.

L'analyse du texte source (p. 79-80)

- Pour le texte cible, les informations concernant la célébration de l'anniversaire seront privilegiées par rapport à la fonction appellative ou persuasive.
- Dans le cas d'un conflit éventuel entre différents buts, cet aspect peut justifier une réduction des éléments appellatifs en faveur des éléments informatifs.

L'analyse du texte source (p. 79-80)

- - La comparaison entre les destinataire des textes source et cible mène à deux conclusions : 1) la différence entre les connaissances culturelles peut exiger une adaptation des informations explicites et implicites ; 2) la différence entre les attentes des lecteurs cibles concernant les conventions de genre peut exiger une adaptation de la forme du texte cible pour tenir compte des conventions textuelles et stylistiques de la culture cible.

L'analyse du texte source (p. 79-80)

- Pour les deux textes, la durée de réception est identique, il n'y a donc pas de problèmes de déixis temporelle.
- - Il peut y avoir des différences par rapport au lieu de réception pour les lecteurs étrangers, mais on peut en faire abstraction (selon Nord), car ces personnes ne sont pas les premiers destinataires du texte. On suppose que leur intérêt pour l'université de Heidelberg est de caractère plus général.

L'analyse du texte source (p. 79-80)

- - Le support des deux textes est identique. Pourtant, le traducteur doit veiller à ne pas dépasser l'espace prévu pour la mise en page. Ainsi, lorsqu'il fait des explicitations nécessaires pour combler un manque de connaissances culturelles des lecteurs cibles, il peut de l'autre côté être obligé d'effectuer certaines réductions : celle-ci ne devraient pourtant pas avoir un impact sur l'information concernant les célébrations (ce qui définit la hiérarchie des fonctions).

L'analyse du texte source (p. 79-80)

- Si le traducteur est obligé d'effectuer certaines réductions, celes-ci ne devraient pas avoir un impact sur l'information concernant les célébrations, ce qui définit la hiérarchie des fonctions.
- - La raison de la production et de la réception est identique pour les deux textes. Il convient de privilégier la fonction informative aux dépens de la fonction appellative.

Une approche systématique des problèmes de traduction selon Nord

- Les «problèmes de traduction» sont objectifs et doivent être distingués
- des «difficultés de traduction», qui sont subjectives et dépendent de la compétence linguistique, culturelle ou traductionnelle insuffisante ou d'un manque de documentation appropriée.

Une approche systématique des problèmes de traduction

- Les «difficultés de traduction» concernent le plus souvent un apprenti traducteur ou un traducteur peu expérimenté, tandis que les «problèmes de traduction» resteront toujours des problèmes, même lorsque le traducteur aura appris comment les résoudre rapidement et efficacement.

Une approche systématique des problèmes de traduction

- La comparaison entre les profils des textes source et cible fait apparaître quels sont les éléments d'information qui resteront invariables, et lesquels devront être ajustés pour se conformer aux exigences de la finalité de traduction.
- Les problèmes de traduction peuvent être pragmatiques, culturels, linguistiques ou propre au texte source concret.

Une approche systématique...

- Le processus de traduction assume la médiation entre les situation source et cible. Les problèmes de traduction pragmatiques proviennent des différences entre ces deux situations ; ils peuvent être identifiés par l'analyse des facteurs extratextuels (l'émetteur, le récepteur, le support, l'aspect temporel, le lieu, la motivation de la production et de la réception, la fonction du texte).

Une approche systématique des problèmes de traduction

- Les **problèmes de traduction** **pragmatiques** se présentent dans chaque tâche de traduction, ils peuvent être considérés comme généralisables indépendamment de la langue, de la culture d'origine ou de la direction de la traduction (traduction active ou passive).

Une approche systématique des problèmes de traduction

- La nécessité de tenir compte du récepteur cible devient d'autant plus pertinente dans la traduction des *allusions* qui sont propres à la culture source. Dans notre cas, il s'agit du nom latin de l'université de Heidelberg, *Ruperto Carola*.

Une approche systématique des problèmes de traduction

- Si on traduit le nom de l'université tout simplement par *University of Heidelberg* en anglais, on tiendra compte du fait que la plupart des lecteurs anglais ne savent pas qu'en Allemagne on a l'habitude d'adopter un nom latin pour désigner les universités les plus anciennes.

Une approche systématique des problèmes de traduction

- Pour le lecteur français ou espagnol, la solution qui était choisie (reproduction du nom latin) peut causer une confusion. On pourrait résoudre ce problème en se servant d'un emprunt du terme et d'une explication en langue cible, bien que cette solution puisse poser d'autres problèmes pragmatiques étant donné l'espace limité de la mise en page.

Une approche systématique des problèmes de traduction

- Chaque culture possède ses propres habitudes, normes et conventions. **Les problèmes de traduction culturels** résultent des différences entre les normes et conventions qui régissent les comportements verbal et non-verbal dans les deux cultures en question. Ces problèmes sont présents surtout dans le cas des **traductions instrumentales**.

Une approche systématique ...

- Les *slogans* peuvent être considérés comme un type de texte à eux seuls, comme les titres et les en-têtes. La traduction du slogan *Aus Tradition in die Zukunft* ne sera fonctionnelle que si elle adopte la forme typique pour le slogan dans la culture cible (en français, *Tradition et modernisme*). Le slogan doit se conformer aux conventions de la culture cible.

Une approche systématique ...

- Les problèmes de traductions peuvent provenir des différences structurelles dans le vocabulaire, la syntaxe et les éléments suprasegmentaux dans deux langues. Par ex. les faux amis ou les cas où il existe plus d'un terme en langue cible pour un seul en langue source (angl. *river* - fr. *fleuve/ rivière*) ou encore dans les cas où il n'existe pas de terme équivalent en langue cible (fr. *livret de famille* - angl. θ).

Une approche systématique ...

- Certains problèmes de traduction sont spécifiques au texte source donné : certaines figures rhétoriques, certains néologismes ou jeux de mots.
- Le traducteur doit faire appel à sa créativité.
- Notre texte sur l'anniversaire de l'université de Heidelberg est d'un type assez conventionnel, il ne présente pas de problèmes propres au texte.

L'analyse fonctionnaliste des problèmes de traduction

- La **démarche analytique ascendante** (**bottom-up**) 1) part des structures linguistiques de surface du texte, ensuite 2) prend en compte les conventions et 3) finit par les aspects pragmatiques. C'est une approche pratiquée dans les cours de **traduction traditionnels**.

L'analyse fonctionnaliste ...

- Selon cette approche d'analyse textuelle ascendante, la traduction est considérée comme une opération de transcodage, dans laquelle les équivalences lexicales et syntaxiques jouent un rôle le plus important. Les étudiants sont ainsi tentés de reproduire les structures du texte source, ce qui entraîne des interférences linguistiques et des erreurs, même quand on traduit vers la langue maternelle.

L'analyse fonctionnaliste ...

- La **traduction fonctionnaliste** aborde en revanche les problèmes de traduction par une **analyse descendante (top-down)** ; ainsi, le processus de traduction 1) commence au niveau pragmatique, pour déterminer la **fonction recherchée du texte cible** (fonction **documentaire** ou **instrumentale**).

L'analyse fonctionnaliste ...

- Ensuite, 2) on distingue les éléments fonctionnels du texte qui devront être reproduits tels quels de ceux qui seront adaptés au savoir contextuel, aux attentes et aux besoins communicationnels du destinataire ; 3) il faudra aussi tenir compte des contraintes liées au support (papier, électronique, multimédia) et à la déixis.

L'analyse fonctionnaliste ...

- 4) Le type de traduction (documentaire ou instrumentale) déterminera enfin si le texte traduit doit se conformer aux conventions de la culture source ou à celles de la culture cible en ce qui concerne le style.

L'unité de traduction «fonctionnaliste»

- En traductologie, on trouve des approches purement linguistiques pour lesquelles les unités de traduction vont des morphèmes (Diller et Kornelius 1978) aux mots (Albrecht 1973), ou varient du syntagme à la phrase et au texte entier, selon les besoins d'équivalence (Koller 1992).

L'unité de traduction «fonctionnaliste»

- On trouve aussi des approches pragmatiques qui envisagent des unités plus larges telles que «les valeurs sémantico-pragmatiques complexes du type de texte» (Neubert 1973).

L'unité de traduction «fonctionnaliste»

- Bassnett et Lefevere (1990 : 8) prétendent même que «la culture» peut être l'unité de traduction, et ils citent l'exemple de la littérature tchèque du XIX^e siècle, où les traductions des ouvrages littéraires allemandes n'étaient pas censées exister pour le transfert d'information, puisque tout le monde lisait très bien l'allemand.

L'unité de traduction «fonctionnaliste»

- Nord (1988, 1993, 1997) propose une approche fonctionnaliste capable de traiter également des unités verticales. Dans cette perspective, le texte sera toujours une hyper-unité comprenant des unités fonctionnelles qui ne sont pas limitées à un plan de langue spécifique : toute unité pourra se réaliser sous des formes linguistiques ou non-linguistiques situées n'importe où dans le texte.

L'unité de traduction «fonctionnaliste»

- Par exemple, la fonction évaluative d'un texte se trouve : dans une métaphore du titre, dans des adjectifs évaluatifs figurant dans diverses phrases, dans une phrase méta-communiative introduite par *je crois*, en association avec un ton ironique, dans une réaction de mépris et enfin dans la structure formelle typique d'une critique littéraire diffusée à la radio. La fonction sera alors une unité verticale qui rassemble tous ces éléments.

L'unité de traduction «fonctionnaliste»

- Le concept d'unité de traduction verticale repose sur les hypothèses fondamentales suivantes, tirées du concept actionnel de communication :

L'unité de traduction «fonctionnaliste»

- - Afin de guider le récepteur quant à la fonction recherchée, l'émetteur d'un texte insère dans celui-ci :
- des *marqueurs de fonction* ou d'intention, à plusieurs plans de la langue;
- les *marqueurs textuels* se rapportent à la construction globale du texte,
- les *marqueurs structurels* à l'ordre et à la forme des paragraphes,

L'unité de traduction «fonctionnaliste»

- les *marqueurs syntaxiques* aux structures ou à la grammaire de la phrase,
- les *marqueurs lexicaux* aux mots et aux syntagmes,
- les *marqueurs morphologiques* à la formation des mots,
- les *marqueurs phonologiques* aux enchaînements prosodiques, et aux focalisations.

L'unité de traduction «fonctionnaliste»

- Une fonction peut être marquée à différents plans (niveaux), et tous les marqueurs indiquant une fonction forment une unité fonctionnelle.

L'unité de traduction «fonctionnaliste»

- Vu la polyfonctionnalité des nombreux marqueurs, on peut supposer que les émetteurs de textes se servent de la redondance des marqueurs pour s'assurer que la fonction recherchée est indiquée de manière suffisamment évidente.

L'unité de traduction «fonctionnaliste»

- -On peut supposer que les fonctions communicatives sont de caractère universel, malgré que les moyens linguistiques par lesquels celles-ci se réalisent soient propres à chaque culture donnée.

L'unité de traduction «fonctionnaliste»

- Le traducteur doit analyser les unités fonctionnelles du texte source afin de déterminer si celles-ci pourront remplir la finalité du texte cible. Les unités fonctionnelles qui possèdent la même capacité fonctionnelle dans les deux cultures peuvent être transférées en langue cible telles quelles.

L'unité de traduction «fonctionnaliste»

- Par contre, les unités fonctionnelles propres à la culture source devront être adaptées afin de correspondre aux exigences de la situation cible, à moins que la consigne de traduction n'exige une traduction documentaire, ce qui permettrait la reproduction sans adaptation des unités du texte source.

L'unité de traduction «fonctionnaliste»

- Mais dans ce cas-là, le traducteur doit tenir compte des problèmes de communication éventuels qui résultent de l'utilisation de marqueurs qui, bien qu'ayant une forme semblable, ont des fonctions différentes dans les deux langues.

Les erreurs en traduction fonctionnaliste

- Si la finalité d'une traduction est de remplir une fonction donnée par rapport au destinataire en langue et culture cibles, tout ce qui fait obstacle à la réalisation de cette finalité est une erreur de traduction.

Les erreurs en traduction fonctionnaliste

- Une comparaison de la consigne de traduction avec le résultat de l'analyse du texte source devrait révéler les problèmes de traduction de la situation donnée (pragmatiques, culturels, linguistiques ou autre). La base de l'évaluation d'une traduction sera l'adéquation ou la non-adéquation des solutions adoptés pour résoudre ces problèmes de traduction identifiés.

Les erreurs en traduction fonctionnaliste

- Les solutions aux problèmes de traduction sont rarement complètement justes ou complètement fausses
- (Pym 1992 parle des erreurs binaires ou non-binaires).

Les erreurs en traduction fonctionnaliste

- Les problèmes de traduction sont en général liés les uns autres pour former des *réseaux* ou des *hiérarchies* ; la solution à un problème donné aura des répercussions sur la façon dont il faut aborder d'autres problèmes.

Les erreurs en traduction fonctionnaliste

- Tous les problèmes de traduction associés à une même fonction ou sous-fonction communicative doivent être résolus selon une stratégie cohérente ce qui produira le type de traduction exigé par la consigne. Si dans un texte de fiction l'auteur utilise des noms propres pour marquer la culture du contexte fictif, tous les noms propres formeront une unité de traduction fonctionnelle.

Les erreurs en traduction fonctionnaliste

- Une classification fonctionnelle des erreurs de traduction :
- - Les erreurs pragmatiques proviennent de solutions inadéquates à des problèmes pragmatiques telles que la non prise en compte du récepteur.
- - Les erreurs interculturelles proviennent d'une décision inadéquate par rapport à la reproduction ou l'adaptation des conventions.

Les erreurs en traduction fonctionnaliste

- - Les erreurs linguistiques proviennent d'une traduction inadéquate parce que fondée sur les structures syntaxiques du textes source (comme c'est souvent le cas dans les cours de langue).
- - Les erreurs propres à un texte donné sont des erreurs liées à un problème de traduction propre au texte source en question.

Les erreurs en traduction fonctionnaliste

- Une hiérarchie fonctionnaliste des erreurs de traduction :
- L'importance accordée aux erreurs de traduction culturelles et aux erreurs linguistiques dépend de l'influence qu'elles exercent sur la fonctionnalité du texte cible.

Les erreurs en traduction fonctionnaliste

- Dans le cas d'un texte dont la fonction dominante est la fonction référentielle, l'information contenue dans le texte source doit prédominer sur toute autre fonction ou sous-fonction.

Les erreurs en traduction fonctionnaliste

- En revanche, dans un texte dont la fonction dominante est la fonction appellative, il est peut-être justifié de minimiser voire omettre certaines informations si celles-ci font obstacle à la fonction appellative.

Les erreurs en traduction fonctionnaliste

- Les erreurs de traduction interculturelles sont liées à la question si les conventions devraient être adaptées aux normes de la culture cible.
- Cette décision dépendra du choix du type de traduction approprié à la tâche de traduction concrète (traduction documentaire ou instrumentale).

Bibliographie :

- **NORD, Christiane : La traduction : une activité ciblée. Introduction aux approches fonctionnalistes. Artois Presses Université, Arras, 2008. Orig. angl. Manchester, 1997, traduit par Beverly Adab.**